

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 3

Artikel: Qui êtes-vous Peter Lutz?
Autor: Lutz, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVIEW

Portrait du nouveau secrétaire à la formation professionnelle

Qui êtes-vous Peter Lutz

Peter Lutz, 47 ans, originaire de St Gall, vient d'entrer dans ses fonctions de secrétaire à la formation professionnelle de la Croix-Rouge suisse. Ce poste nouvellement créé au sein du Secrétariat central de la CRS fait de son titulaire l'interlocuteur des 123 écoles représentant 10 professions de la santé ainsi que de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier, avec ses deux sections de Lau-

sanne et Aarau. Le monde professionnel auquel Peter Lutz aura à faire est composé à 90 % de femmes. Nous lui avons posé quelques questions sur sa personnalité, sur ses conceptions face aux problèmes de l'intégration de la femme et ses projets en matière de formation professionnelle dans le domaine qui concerne la CRS.

«Action» : Peter Lutz, vous êtes biologiste de formation et avez enseigné au gymnase de Münchenstein où vous avez également rempli la fonction de directeur-adjoint. Qu'est-ce qui vous a incité à accepter le poste de secrétaire à la formation professionnelle, fonction nouvellement créée ?

Peter Lutz : Des raisons aussi bien d'ordre privé que professionnel ont motivé ce choix. J'étais arrivé à un stade de ma vie, où je m'apparus à moi-même comme «prisonnier», dépendant, contraint de jouer un rôle dans lequel je me sentais à l'étroit. Une trop grande diversité de tâches ne laissaient que trop peu d'espace à mon développement personnel. Je recherchais donc une profession plus uniforme et une plus grande autonomie de vie.

Et, bien que je fusse passionné par ma profession je dois avouer qu'au bout de quinze années d'enseignement, la stérilité qui caractérise le gymnase d'aujourd'hui m'apparut comme une réalité de plus en plus oppressante. Stérilité entre élèves et entre élèves et enseignants ! J'aimerais vous donner un exemple : un élève, qui arrivait chroniquement en retard en classe, aurait dû prendre le tram précédent pour arriver à l'heure. Comme je lui en faisais la remarque, il me rétorqua en me demandant avec la plus grande ingénuité comment occuper les 10 minutes qui lui seraient restées avant le début des cours !

Vous avez vous-même trois enfants, une fille de 15 ans et deux garçons. Que font-ils ? Qu'étudient-ils ?

En tant que professeur, j'ai trop souvent vu des enfants presque anéantis parce qu'ils n'arrivaient pas à satisfaire les ambitions de leurs parents. J'ai essayé en vain de convaincre ces derniers de laisser leurs enfants apprendre ce qui convenait à leurs capacités.

Mon fils Reto (22 ans) a commencé un apprentissage de confiseur, qu'il a dû cependant interrompre pour des raisons de santé. En ce moment, il suit une formation d'informaticien. Mon autre fils Florin (20 ans) est droguiste et aimerait devenir plus tard, après une formation complémentaire de six années «un nez» pour les parfums. Enfant déjà, il découvrait son environnement avec

son odorat. Il a un don pour distinguer les parfums délicats et aimerait plus tard en faire sa profession. Ma fille Simone fréquente en ce moment le progymnase et a la passion du cheval. Moi-même, j'ai d'ailleurs commencé mes études lorsque mon fils Reto était déjà né.

Secrétaire à la formation. Ce mot évoque la perspective



Peter Lutz, devant le nouveau siège du Service de la formation professionnelle, Taubenstrasse 8, à Berne. Le Service de la formation professionnelle est désormais directement soumis au Comité central de la CRS, au même titre que l'Office du médecin-chef et le Secrétariat central.

de toute une carrière. Etes-vous un carriériste?

Certainement pas. Selon moi, une trop grande activité n'apporte rien. J'aime travailler et je ne pourrais pas faire abstraction du travail dans ma vie privée, mais je ne suis pas en mesure de présenter maintenant un programme bien établi. Les professions soignantes non médicales présentent un ensemble de questions complexes. Pour y répondre je dois voir l'autre aspect des choses et connaître les problèmes sous toutes leurs facettes. Cela demande du temps. Je sais seulement une chose: j'aimerais parvenir à une unité de doctrine. La Croix-Rouge suisse contrôle tout compte fait 118 écoles d'infirmières. L'Ecole supérieure d'enseignement infirmier d'Aarau, comme celle de Lausanne, a développé sa propre dynamique. Un fait m'a particulièrement frappé: une énorme dispersion qui fait que les problèmes secondaires deviennent prioritaires. J'essaierai, en misant sur le dialogue, d'attirer l'attention de mes interlocuteurs sur notre disponibilité à négocier les problèmes. Finalement, toutes les personnes concernées visent le même but: défendre le renom des professions de la santé non médicales.

La disponibilité au dialogue que vous demandez, exige de la tolérance. Que représente la tolérance pour vous?

La tolérance n'est pas innée. Elle s'apprend et s'exerce. Pour ma part, je dois continuellement m'appliquer à être tolérant. A cet égard, l'enseignement est une dure école. Un élève affirme une chose, un collègue le contraire. Si je refusais d'emblée une opinion, parce que mon vis-à-vis ne m'était pas sympathique, je me sentais glisser vers l'intolérance et donner la priorité à des sentiments trop personnels!

Trouvez-vous encore le temps de «décrocher»?

Ma seconde patrie est le Tessin. J'ai passé une grande partie de ma jeunesse à San Nazzaro, au bord du lac Majeur. C'était et c'est toujours mon paradis. Là-bas, je me relaxe totalement. Il n'y a pas d'agenda, de devoirs, de res-



pensabilités. Je ne dois rien faire. Lorsque nous décidons, un jour, de descendre le lac Majeur en voilier, cela se fait spontanément, par hasard, du jour au lendemain.

Vous allez être amené à collaborer essentiellement avec des femmes, bien intégrées dans leur milieu professionnel. Quel pensez-vous en général de l'égalité de l'homme et de la femme dans la vie active?

En tant que président de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire et ancien président de la Fédération suisse des associations d'enseignants, j'ai souvent travaillé avec des femmes. Les enseignantes sont connues pour ne pas avoir de problèmes du côté de l'égalité. Par ailleurs, l'ensemble des enseignants forme une société hétérogène, dont les membres ne veulent pas se soumettre à un modèle unique. Comme biologiste, je sais bien que notre comportement est largement influencé par les hormones, mais cela m'est égal de savoir qui conduit la voiture, l'important est qu'elle roule! «Ça, c'est bien les femmes» est une expression que je trouve ridicule.

La profession d'infirmière s'intellectualise, ce qui peut poser une question difficile. Les responsables de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier sont convaincues que seules les femmes qui possèdent un certain savoir en matière de gestion, pourront être considérées par les médecins comme partenaires égales.

La profession médicale forme un ensemble particulièrement homogène. Il en va malheureusement tout autrement pour les femmes qui ont embrassé une des professions soignantes. Songez au fossé qui existe entre une infirmière SIG et quelqu'un qui n'a qu'un diplôme d'infirmière-assistante! Il appartient aux femmes de combler ce fossé entre les différentes formations. C'est une question de bon sens, de raison plus que de «gestion».

Voyez-vous dans ce domaine de nouvelles perspectives?

J'espère que nous pourrions rapidement discuter avec les écoles d'infirmières et l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier sur la recherche d'une formation professionnelle adaptée à notre époque.

Qu'entendez-vous par là?

Celui ou celle qui apprend aujourd'hui un métier ne sait pas ce qu'il adviendra de son statut professionnel dans 10 ans. Je me souviens du métier honorable de typographe. Aujourd'hui, il dispose d'un écran de télévision et de la photocomposition. La plupart des jeunes gens doivent s'attendre, au cours de leur vie, à transformer leur profession ou l'adapter par une formation complémentaire. De nos jours, on parle partout de la nécessité d'un recyclage continu. Il serait possible d'envisager, pour les professions soignantes, une formation de base commune, pour laquelle une spécialisation n'interviendrait qu'après la deuxième année de formation. A cette formation de base qui offrirait déjà quelque chose de concret, pourrait venir se greffer, suivant les capacités de la personne concernée — mais aussi au gré de l'évolution de sa situation personnelle — une ou plusieurs formations complémentaires. Cela correspondrait très bien aux femmes, qui, contrairement aux hommes, ne contruisent pas leur vie au départ uniquement sur leur formation professionnelle. Je vois également là des possibilités pour ce qu'on appelle «les vocations tardives» et pour les femmes qui désirent se remettre à travailler après avoir élevé leurs enfants. L'expérience menée dans ce sens à l'hôpital d'Engeried, à Berne, où des femmes de 35 à 50 ans reçoivent une formation d'infirmière assistante est extraordinairement positive. En moyenne, les femmes d'un certain âge exercent plus longtemps leur métier que les jeunes femmes qui, après peu d'années de fonction, abandonnent la profession. Voir le problème sous un autre angle est une nécessité urgente.

En résumé, quelles seront les lignes de force de votre activité en tant que secrétaire à la formation?

Obtenir un consensus, combler les fossés existant entre les différentes formations, considérer la formation de base comme réalisable et créer les possibilités d'une formation continue. □